

Note d'intention

Qu'est-ce qui subsiste lorsqu'un geste est interrompu ?

Créer demande du temps.

Pas seulement des heures disponibles, mais une continuité, une présence, un fil que l'on suit jusqu'à ce qu'une forme apparaisse.

Mon parcours de femme, de mère et d'artiste m'a appris à composer avec des temporalités multiples. Le temps de création n'est pas toujours linéaire : il est fait de pauses, de reprises, de moments d'éloignement et de retrouvailles avec l'œuvre.

Longtemps, j'ai vécu ces interruptions comme une difficulté. Aujourd'hui, je les considère comme une composante de mon processus.

Lorsque je reviens vers une peinture après un temps d'arrêt, je ne reprends jamais exactement là où j'avais laissé le geste. La matière a évolué, mon regard aussi. Il faut écouter ce qui est devenu possible.

Je n'ai jamais manqué d'idées. J'ai appris à créer avec des temps différents.

Cette temporalité traverse mes œuvres. Mes séries — Traces pigmentaires, Mémoire minérale, Vers le paysage, Mycélium et mes recherches à l'encre — ne se succèdent pas : elles avancent ensemble, se répondent et mûrissent selon leur propre rythme.

J'y reconnais aujourd'hui une forme d'écologie de la création.

Comme les réseaux du vivant qui se développent longtemps avant d'apparaître, certaines formes poursuivent leur transformation dans l'invisible.

Mon travail explore les traces, les empreintes et les mémoires inscrites dans les matières. Il porte cette question :

Qu'est-ce qui continue d'exister lorsque le geste s'interrompt ?

Créer n'est pas toujours avancer en ligne droite. C'est parfois attendre, revenir, laisser une forme se transformer avant de la retrouver.

Faire confiance à ce qui demeure.

À ce qui pousse dans l'invisible.

À ce qui continue.